« La danse de la sorcière noire » : poétique picturale et symbolisme initiatique chez Gotène

Serge Eugène Ghoma-Boubanga

Introduction

« N'ayez pas peur ! » Entrons dans l'univers magique du maître. Cette invitation à la découverte d'un monde fantasmagorique, pour peu rassurante qu'elle puisse être dans son énoncé, n'en demeure cependant pas moins révélatrice de la complexité à laquelle nous expose ce peintre inclassable, dont on mesure mieux, enfin, la profondeur et l'universalité des œuvres.

Marcel Gotène, justement, puisqu'il s'agit bien de lui, quoique toujours imprévisible, même outre-tombe, Gotène dont, nous célébrons unanimement le talent, nous livre un appel ultime : « n'ayez pas peur ! »

Mesdames et Messieurs, cet appel puissant, venu des profondeurs du septentrion de l'Alima, pose le préalable du lien sacré que Marcel Gotène a toujours su entretenir avec son terroir ; un terroir dans lequel il a su tirer « cette sève intarissable » à l'origine de son perpétuel émerveillement devant la vie, qu'il a tant et si bien magnifiée dans sa peinture et qui lui vaut aujourd'hui encore cette reconnaissance internationale. En effet, s'il est communément admis que l'abstrait et le figuratif dominent toute l'œuvre de Gotène, la cosmogonie dont il est le créateur nous renvoie à une nécessaire interrogation sur l'influence réelle, consciente ou inconsciente et la place qu'occupe sa culture bantoue dans la pluralité des œuvres. C'est partant de ce désir d'interprétation et de compréhension, qu'il m'a paru pertinent d'appréhender le monde de Gotène sous le prisme singulier de la danse, celui

d'abord de sa représentation picturale (première partie), celui ensuite de son interprétation rituelle ou cultuelle (deuxième partie) et celui de sa transfiguration cosmogonique (troisième partie).

1. Poétique picturale de la geste kiebe-kiebe

Héritier et dépositaire d'une culture ancestrale dont l'épicentre est le village natal de Yaba dans le district d'Abala, sur les berges du fleuve tutélaire Alima, Gotène a donc été confronté, dès sa plus tendre enfance à un environnement traditionnel typique des contrées des régions de la Cuvette et des Plateaux en République du Congo. L'influence de cette culture, « alma mater », nous paraît être la principale clé ouvrant sur la complexité de l'ensemble de son œuvre, dont la densité n'a pas fini de surprendre plus d'un esprit averti. En effet, pour Gotène :

> L'Art est comme la naissance d'un enfant qui pousse avec ses racines. Nous sommes comme des arbres qui nous rattachent à un socle. Mais quand ce socle est brisé, nous n'avons plus de pays,

Nous n'avons plus de repères. Comme on le voit, sa vocation de peintre trouve naturellement son enracinement, sa créativité et sa prolifération dans la culture de son terroir. C'est un fait. Or, quelle est-elle cette culture si riche et puissante, au point de le subjuguer, de l'enthousiasmer et d'en faire son code d'existence, tant il en état si profondément imprégnée ?

A ce stade de ma réflexion, je prends un grand risque que j'assumerai sans doute un jour devant la richesse et la pluralité des traditions que compte cette partie de notre pays et qui auraient pu également influencer le jeune Gotène dans ce mûrissement artistique. Cependant, une chose est certaine, les codes rituels du kiebe-kiebe qu'il a découvert enfant ne l'ont jamais quitté, comme nous le confirme dans un témoignage, le docteur Jean-Pierre Ngole qui l'a longtemps côtoyé : « une fois

parti de Yaba son village et devenu citadin à Brazzaville, Gotène n'avait pas perdu de vue les pratiques ancestrales des chasseurs de sa contrée. »

Dans le même élan, analysant le style et l'originalité de l'intention picturale de Gotène, Grégoire Lefouoba, nous éclaire très subitement sur la véritable nature de l'inspiration de ce peintre, son intellection de sa culture ancestrale et finalement son rapport à l'universel, je cite :

> Le tableau « La danse du soleil et de la lune », qui est une abstraction qui relève de la mythologie mbéré, mbosi, téké, renseigne sur le combat, la lutte entre les deux réalités cosmiques : le soleil et la lune, entre la force (le soleil) et le sublime (la lune)... Il met en relief le visible et l'invisible.

Cette exploration qui, préfigure en réalité toute la cosmogonie de Gotène, la renvoie dans son essence à la sublimation par la peinture de la culture kiebe-kiebe, et comme Janus, au dévoilement de ses deux faces à travers la danse : le sacré et le profane, le spectacle public et l'initiation traditionnelle. C'est en cela que Jean-Blaise Bilombo Samba a eu, pour sa part, la justesse de dire que « la parabole magique » de Gotène « se construit dans le respect de son identité culturelle » ; ce que corrobore fort opportunément le professeur Dominique Ngoie-Ngalla qui va jusqu'à dire que chez Gotène « la danse a une portée obsessionnelle » et je cite encore : « c'est l'étincelle qui rallume la joie du monde. »

Par ailleurs, un regard plus sensuel et presque érotique sur certains tableaux nous conforte dans notre point de vue et nous pouvons en citer quelques-uns, nombreux, qui, directement ou indirectement, donnent à voir le spectacle de la danse : « cœur blanc », « couple rouge et beige », « le couple et le coq en carton », « Couple acrobate », etc. Ici la thématique du couple renvoie consubstantiellement à l'amour et à la perpétuelle danse de l'amour.

D'autres tableaux plus explicites sont directement dédiés à la danse. Les plus connus sont : « les danseuses dans la forêt »,

« la danse rouge », « les danseurs aux bracelets », « la danse noire sous la neige » et bien d'autres encore qu'il nous reste à découvrir. Toutes ces toiles iconiques, émaillées de couleurs chaleureuses et reflétant une réalité culturelle indéniable, tendent, au-delà de toute logomachie, à exprimer, à réinventer et à montrer la richesse et la sacralité du kiebe-kiebe. Bien évidemment, ce choix d'interprétation intuitif à travers le kiebe-kiebe, n'est pas exclusif des autres sensibilités culturelles, des autres danses, des rites existant, qui auraient pu également influencer l'artiste. Le kiebe-kiebe ici étant comme un miroir géant réfléchissant toute la culture du terroir de Marcel Gotène.

2. La représentation de la danse chez Gotène

La danse est souvent représentée de façon triviale comme une décadence de l'être où la reconfiguration qu'il fait des formes humaines laisse croire à des personnages fantomatiques, lesquels généralement peuplent son monde. En effet, la déstructuration créée par le mouvement des corps offre à Gotène une double perspective.

La première, purement symbolique, l'amène à reconstruire ou réinventer un monde parallèle, peuplé d'ombres et de couleurs, où les personnages recourbés qui y vivent, aux formes ondoyantes et imparfaites, sont semblables à des silhouettes dans un rêve inachevé. Ce qui d'ailleurs fait dire à un autre observateur avisé, que son œuvre donne parfois « l'impression d'apercevoir le désordre. » Oui le monde de Gotène est un monde de désordre au sens où l'entendent ceux qui ont peur de côtoyer le mystère. En réalité :

> « Les libertés qu'il prend avec les proportions du corps humain », pour reprendre l'expression magnifique de Jean-Baptiste Tati-Loutard, ne trompent pas sur la véritable portée de sa création artistique, une création qui tend cependant vers une expression esthétique parfaite. »

La seconde perspective, plus subtile car imaginative, est davantage productrice de sens. Elle tient plus de l'imaginaire et s'inscrit en ce sens dans le registre de la poétique où l'émotion est la règle. La transposition figurative nous apparait plus clairement à la définition que nous offre Léonard de Vinci, je cite : « la peinture est une poésie qui se voit au lieu de se sentir et la poésie est une peinture qui se sent au lieu de se voir. »

En effet, en donnant ainsi naissance à cet étrange microcosme, où tous les sens se mettent à vibrer en même temps, Gotène opère une véritable opération magique de transsubstantiation, c'est-à-dire qu'il agit comme un « demi Dieu », en transformant son imaginaire en une véritable réalité abstraite, une réalité palpable, émotionnellement vivante et sensitivement puissante. Il est le créateur du monde merveilleux de Gotène.

Il faut donc contempler et explorer la peinture de Gotène comme on écoute la musique qu'on aime, il faut la voir comme on voit bouger le kiebe-kiebe pour sentir toute l'intériorité émotionnelle qui s'en dégage. Il ne faut surtout pas la réduire à une identification avec une représentation figurative quelconque. Il faut la ramener à la geste au sens propre. C'est ce lien poétique à la « geste kiebe-kiebe » qui, de mon point de vue personnel, confère à son œuvre sa véritable authenticité et sa mystérieuse originalité.

3. Le symbolisme initiatique chez Gotène

Dans cette troisième partie de notre exposé, nous essayons de comprendre comment Gotène met davantage l'accent sur le caractère sacré et transcendantal que manifeste la danse, à l'opposé de la fonction sociale triviale et profane, qui la limite à l'expression de la joie du spectacle ou de la fête. C'est ici, que s'opère la magie créatrice et communicationnelle avec le symbolisme initiatique du kiebe-kiebe.

La poétique picturale de Gotène pourrait donc s'interpréter comme une tentative du peintre de fixer dans ses couleurs l'abstraction mystique, mystérieuse et ésotérique qui entoure le

kiebe-kiebe, pour mieux en extraire la quintessence. Mais tout cela, en le préservant jalousement du regard curieux des profanes. D'où le sens de son caractère énigmatique de son œuvre relevé par le professeur Omer Massoumou.

Marcel Gotène, comme bien d'autres peintres avant lui, usera abondamment des couleurs, en sachant qu'elles nous insufflent des états d'esprit et des sentiments, qu'elles nous donnent la force d'avancer ou, au contraire, créent en nous la torpeur et le doute. Les couleurs, qui n'ont pas la même signification selon les pays, les époques ou les cultures, ne peuvent donc pas être choisies à la légère, et cela, Gotène le conçoit bien.

C'est la raison pour laquelle, le symbolisme goténéen émane naturellement de sa culture bantoue, de sa culture mbochi, qu'il sublime par la convocation de teintes chaudes, agréables et vivantes, qu'il marie avec une délicate harmonie à la lumière. Les couleurs prennent quelquefois des teintes divines à l'amorce de son pinceau et s'éclatent comme des pétales d'hibiscus jaunes exposées au soleil de midi.

Tout cet art sera cependant livré sans une expressivité d'emblée offerte à tous. Certes, ces œuvres reproduisent une représentation de la société, qui est à la fois une illustration et une mythification, une offrande et une dissimulation. D'où chez Gotène cette frénésie de recourir systématiquement à l'abstrait, ce goût immodéré pour le mystère. Sans grand risque de nous tromper, il serait tentant de dire qu'il a fait de l'abstraction une posture créatrice. Aussi, le kiebe-kiebe, cette culture binaire, dont il puise la sève, demeure dans sa complexité, semblable à la peinture de Gotène, « un univers peu ouvert au tout venant qui nécessite des codes d'approche très exigeants. »

Voilà pourquoi Gotène nous livre ce tableau magnifique, entre le naïf et le surréalisme le plus absolu où il cherche à être relié à l'immémorial, « La danse de la sorcière noire », un tableau qui résume à lui seul cette complexité fabuleuse qui le rend unique, insaisissable et donc impénétrable. Gotène n'est pas altruiste ; il profondément, viscéralement secret, fermé,

hermétique autant qu'il est généreux, créatif et prolifique. Il obéit en cela aux exigences sociales du kiebe-kiebe qui, en traçant la ligne des interdits, délimitent en même temps les frontières du sacré.

Méticuleux donc, dans son approche créatrice, le peintre use de nombreux procédés pour parvenir à cette dissimulation de la vérité, et recourt pour cela, comme le remarque Ngoie-Ngalla,

> « à des arabesques qui enveloppent les formes pour leur imprimer cette extraordinaire vivacité de mouvement, et l'entrecroisement dynamique des lignes et des couleurs d'où jaillissent parfois des formes inattendues. »

Ainsi, par exemple, pour un observateur attentionné et perspicace, la profusion des couleurs qui se dégage de ses toiles, associée à une description des formes que nous donne si délicatement Dominique Ngoie-Ngalla, cette association nous autorise à une comparaison avec les mouvements circulaires qu'effectue le danseur masqué sous sa vaste robe en tissu de raphia, le *tsua-mbondzi*, de même que les visages dissimulés derrière les circonvolutions colorées dont il raffole, sont en réalité des représentations des *Ifias*, ces petites figurines sculptées qui accompagnent tous les rites du kiebe-kiebe. La messe est dite. Sans être le peintre du kiebe-kiebe, Gotène n'en est pas moins sensible. Bien au contraire.

C'est cette distanciation manifeste qu'il opère à travers sa peinture, entre les forces cosmogoniques sacrées et le profane exprimé dans la quotidienneté de l'existence, qui nous donne aujourd'hui à admirer son impressionnante floraison de créativité. « Je suis un peintre dans la main de Dieu » aimait à dire Gotène ayant pleinement conscience sans doute que l'expérience numineuse qu'il vivait en créant son propre monde, le contraindrait également à ne jamais dévoiler le secret des dieux, celui surtout du sanctuaire ancestral.

Conclusion

Pour clore ce propos élogieux sur le chantre d'une culture dont nous saisissons parfaitement la grande richesse, nous nous en voudrons de ne pas éclairer ce choix d'analyse à partir de la magnifique toile nommée « La danse de la sorcière noire. » Il aurait pu s'agir simplement, d'une manière prosaïque, de nous en tenir à la problématique de la représentation de la danse dans la peinture de Gotène, mais ce faisant, il n'aurait pas été possible de relever cet apport spécifique de Gotène, cette sensibilité profonde, ce lien matriciel avec sa culture et avec tous les mystères qu'elle regorge.

En effet, si comme le dit si bien madame Lydie Pongault : « le Kiebe-Kiebe représente, à n'en point douter l'une des formes les plus indociles de la civilisation bantoue face à l'intention de dépossession culturelle coloniale » alors, comme beaucoup de grands artistes qui résistent à la supercherie du monde et vont en profondeur dans leurs œuvres, alors le grand mérite de Gotène est d'avoir été un précurseur dans la valorisation de la culture de sn terroir et de la peinture congolaise à travers le monde.

Enfin, si à son honneur et à sa gloire posthume s'ajoute une posture, toute aussi noble que celle de résistant face à l'acculturation exacerbée de nos jours par la mondialisation, l'ouverture au monde de Gotène se comprend à notre sens et pour la postériorité comme « l'offrande d'une exagération cosmogonique », l'offrande d'un congolais.

Mesdames et Messieurs, n'ayez pas peur d'aimer cette belle peinture.

Je vous remercie.

Références bibliographiques

« Gotène », Les Dépêches de Brazzaville, Edition les Manguiers, 1er juillet 2010.

Kiebe-Kiebe, danse initiatique du Congo Brazzaville, Musée du Bassin du Congo, octobre 2012.

Marcel Gotène et son œuvre, Vers le monde merveilleux de Gotène, Colloque international 19-20 novembre 2009, Brazzaville, université Marien Ngouabi, 2009.



Les danseurs aux bracelets